

beaucoup plus longue que celle des contrées où on les trouve actuellement; il y avait alors moins de fièvre de l'or et surtout moins de moyens d'extraction et d'individus se livrant à cette industrie.

3° C'est ainsi que le Sacramento ne charrie plus que des paillettes après avoir charrié des pépites nombreuses et est devenu semblable au Rhône et à l'Ariège; mais, dans mille ans, le Sacramento sera toujours pauvre en or, attendu que la pioche des mineurs a tout retourné dans son bassin, ce qui n'a pas eu lieu en France où les anciens ont peu creusé.

4° Le Sacramento ne charrie plus désormais que des paillettes échappées aux regards des mineurs, tandis que le Rhône et la Cèze roulent des paillettes échappées d'un gîte non fouillé et dont on ignore la teneur.

5° En Californie, une série entière de dépôts du diluvium est exploitée où les gros graviers qui recèlent l'or sont surmontés de 120 pieds d'argile, de sable et de terre végétale. Voilà de l'exploitation en grand; en France on n'oserait, et cela à tort peut-être!

6° En Sibérie, Australie, Californie, aux montagnes Rocheuses, au Canada, en Bolivie, partout enfin, on recherche l'or dans les alluvions, soit anciennes, soit modernes, et partout, après quelques tentatives, le succès est venu récompenser les chercheurs. Pourquoi n'en ferait-on pas autant en France?

7° Dans ces recherches, il faut négliger les points culminants et la plaine, pour n'étudier que les montagnes et les vallées intermédiaires, surtout les vallons qui semblent servir de réservoir naturel à un torrent venant du sommet. Ainsi le Rhône charrie de l'or; mais il le reçoit en grande partie de l'Arve, et l'Arve lui-même le reçoit d'une foule de torrents qui sillonnent les vallées de son bassin. Il en est